



SCIENCES

Téléphone portable et cancer du cerveau : une nouvelle étude confirme le risque

Des chercheurs de l'université de Bordeaux ont montré un risque de tumeur cérébrale accru pour les gros utilisateurs. Un argument de plus en faveur d'une utilisation prudente.

DAMIEN MASCRET [@dmascr](#)

STATISTIQUES Le risque de gliome, un type de cancer du cerveau particulièrement agressif, serait doublé chez les utilisateurs intensifs de téléphone portable. Voilà une information qui risque fort de raviver l'interminable débat sur l'impact du téléphone portable sur la santé.

L'étude publiée par le Dr Gaëlle Coureau et ses collègues de l'université de Bordeaux dans une revue de référence, *Occupational & Environmental Medicine*, montre en effet que l'utilisation intensive d'un téléphone portable est plus souvent retrouvée parmi des malades ayant eu un cancer du cerveau, type gliome, ou, de façon statistiquement moins nette, un méningiome.

On distingue les deux types de tumeur car le gliome est habituellement plus redoutable. Il se développe dans le cerveau, souvent assez rapidement. À l'inverse, le méningiome est généralement moins agressif et il est, en principe, plus facile à opérer car il naît des enveloppes du cerveau. Mais bien sûr, toutes les formes intermédiaires sont possibles.

L'étude, baptisée « Cerenat », regroupe toutes les tumeurs cérébrales, bénignes ou malignes, survenues entre



Il faut utiliser une oreillette ou éloigner le téléphone portable de sa tête lorsque les émissions d'ondes sont les plus fortes.

FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

juin 2004 et mai 2006 chez les personnes de plus de 15 ans. Les chercheurs bordelais ont analysé le profil des malades utilisateurs de téléphone portable dans quatre départements français : la Gironde, le Calvados, la Manche et



l'Hérault. Ils ont ensuite comparé ces profils avec celui de résidents de ces départements, du même âge, de même sexe, utilisant eux aussi des téléphones portables mais n'ayant pas eu de tumeur au cerveau.

Ce type d'étude cas-témoins est souvent utilisé pour des raisons d'efficacité statistique, lorsque l'on recherche les causes possibles d'une maladie rare. « C'est une étude méthodologiquement très solide », analyse le Pr Gérard Lasfargues, directeur général adjoint scientifique de l'Anses, « elle confirme ce qu'avait dit le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) et l'Anses ».

Réduire les expositions

Les cancers du système nerveux central sont heureusement rares. On dénombrait 4 999 cas en France en 2012, selon l'Estimation nationale de l'incidence et de la mortalité par cancer en France entre 1980 et 2012 publiée en juillet 2013. Pour les personnes nées en 1950, le risque d'être atteint de ce cancer avant 75 ans est de 0,66 % pour un homme et de 0,43 % pour une femme. Par comparaison, le risque est d'environ 10 % pour le cancer de la prostate chez l'homme, et le cancer du sein chez la femme. « Le groupe de travail du CIRC, qui a examiné

plusieurs centaines d'études épidémiologiques sur le sujet, estime qu'il existe un lien possible entre l'usage du téléphone portable et l'apparition de gliomes et de neurinomes de l'acoustique (des formes de tumeur du cerveau et d'un nerf de l'audition, NDLR) », soulignait l'an dernier l'Institut national du cancer. « Cette étude, qui en confirme d'autres, souligne l'importance de réduire les expositions, en particulier chez les usagers intensifs et les enfants », remarque le Pr Lasfargues.

L'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé a rassemblé sur un site (www.lesondesmobiles.fr) les recommandations essentielles sur le bon usage du portable. Il faut utiliser une oreillette (filaire ou bluetooth) ou éloigner le téléphone portable de sa tête lorsque les émissions d'ondes sont les plus fortes. En particulier dans les secondes qui suivent la numérotation, et chaque fois qu'il n'y a qu'une ou deux barrettes sur le téléphone, dans les zones où la réception est mauvaise (parkings souterrains, ascenseurs, lieux confinés). Lorsque l'on achète un appareil, « il faut privilégier les téléphones ayant le DAS (débit d'absorption spécifique) le plus faible, insiste Gérard Lasfargues, certains ont un DAS bien inférieur à 1W/kg ». ■